

## AVANT-PROPOS

« Nous sommes comme des nains perchés sur les épaules de géants. Notre regard peut ainsi porter plus loin et voir plus de choses qu'eux, non pas parce que notre vue serait plus perçante et que nous serions plus grands qu'eux, mais parce que nous sommes sur leurs épaules et que nous sommes ainsi élevés grâce à eux à la taille de géants. »

Bernard de Chartres, philosophe breton qui fut chancelier des écoles de Chartres de 1119 à 1126, dans *Metalogicon* (III, 4)

Ce *Dictionnaire biographique de Nantes et Loire-Atlantique* réunit plus de 1 200 notices qui présentent des hommes et des femmes originaires du Pays nantais ou venus d'ailleurs qui y ont joué un rôle, dans tous les domaines de l'activité humaine, depuis près de 20 siècles. Beaucoup ont connu une grande notoriété de leur vivant mais sont souvent bien oubliés aujourd'hui. Des écrivains y côtoient des artistes, des militants politiques voisinent avec des poètes, des ecclésiastiques avec des francs-maçons, des aristocrates avec des révolutionnaires, des philosophes avec des négociants et des ingénieurs, des marins avec des aviateurs, des sportifs avec des musiciens, des entrepreneurs avec des parlementaires, des architectes avec des sculpteurs... Un intérêt particulier a été porté aussi à des personnages originaires du Pays nantais qui se sont illustrés au-delà des mers jusqu'aux extrémités du monde : explorateurs, navigateurs, militaires, missionnaires, aventuriers et autres grands voyageurs, trop souvent méconnus et oubliés... À travers les destins de tous ces hommes et de toutes ces femmes, si divers, c'est l'histoire du Pays nantais qui revit.

Certains lecteurs de ce livre s'étonneront sans doute de ne pas y trouver tel ou tel personnage qui aurait mérité, à leurs yeux, d'y avoir sa place. Il est sûr que les choix qui ont été faits, peuvent être discutés et auraient pu être un peu différents. L'auteur s'est efforcé d'obéir à un certain nombre de critères, a sollicité les conseils de nombreuses personnes de sensibilités très diverses et a cherché à faire abstraction de ses propres préférences afin de déboucher sur un ouvrage aussi pluraliste que possible ; il revendique son droit à une certaine subjectivité, comme c'est toujours le cas pour un tel type d'ouvrage.

Ce dictionnaire ne contient que des notices de personnes disparues, ce qui évite toute surprise désagréable dans le futur et permet surtout de ne pas froisser ou peiner des personnes qui estimeraient y avoir leur place et qui n'y figurent pas... Cette décision a été d'autant plus facile à prendre qu'il a existé ces dernières années dans le Pays nantais un excellent outil, créé par Denis Roux et Jean Amiot d'Inville, *Les têtes de Loire-Atlantique*, qui a connu cinq éditions depuis 1988 et qui a présenté toutes les personnalités importantes en activité dans le département ces dernières années.

S'il est paru dans le passé de nombreux ouvrages sur l'histoire de Nantes et du Pays nantais et également quelques ouvrages sur les noms des rues de Nantes et de Saint-Nazaire, c'est la première fois qu'un tel dictionnaire biographique général paraît pour la Loire-Atlantique. Son besoin se faisait manifestement sentir depuis des années car les dizaines de milliers d'informations qu'il rassemble, se trouvaient dispersées dans un grand nombre d'ouvrages et de périodiques, souvent difficiles, voire impossibles à retrouver.

Ceci étant dit, il faut immédiatement ajouter que la réalisation d'un tel dictionnaire doit énormément aux travaux de prédécesseurs, dont Prosper Levot et ses collaborateurs de la *Biographie bretonne* (1852-1857), René Kerviler et son *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, Jean-Loup Avril et son dictionnaire biographique *Mille Bretons*, Jean Pascal, auteur du livre *Les Députés bretons de 1789 à 1983*, Jean-Loup Avril et Joseph Pennec, auteurs du livre *Les Médecins*

*bretons de la Révolution au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, Yves Rochcongar et son étude sur les *Capitaines d'industrie à Nantes au XIX<sup>e</sup> siècle*, etc. La récente mise en ligne par les Archives municipales de Nantes et par les Archives départementales de Loire-Atlantique des données d'état-civil de plus de 100 ans a grandement facilité la recherche des lieux et dates de naissance et de mort de nombreuses personnalités.

L'auteur et l'éditeur espèrent ardemment que ce dictionnaire sera utile pour tous les nouveaux arrivants en Loire-Atlantique en leur permettant de mieux connaître et comprendre ce territoire et son histoire. Mais il devrait aussi rendre service à tous ceux qui sont nés ou qui habitent depuis longtemps dans ce département, car, en dehors d'une poignée d'érudits, beaucoup de ces noms que l'on rencontre sur des plaques de rues, au fil de lectures ou de conversations, ne signifient rien pour beaucoup d'entre nous. Outil d'enracinement et d'intégration, un tel dictionnaire devrait contribuer à développer la citoyenneté et également, nous l'espérons, l'esprit de tolérance et de bienveillance. Que nous le voulions ou non, nous sommes les héritiers de beaucoup de ces personnages qui ont contribué à forger le cadre dans lequel nous vivons, et aussi, bien sûr, de tous les anonymes dont ils sont également représentatifs d'une manière ou d'une autre. Le recul du temps nous permet de juger avec compréhension et indulgence certains de leurs comportements et d'en dégager pour nous-mêmes et pour l'avenir une leçon d'humanité.

*Civitas Namnetum* et *Pagus Ratiatensis*, comté de Nantes, évêché de Nantes, département de Loire-Inférieure, devenu en 1957 Loire-Atlantique, ce territoire a une très longue et très riche histoire et cette histoire a été écrite par des hommes et des femmes innombrables. On ne connaît malheureusement que très peu de choses sur les acteurs de cette histoire pour les siècles les plus lointains et ce dictionnaire fait surtout la part belle aux acteurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ceux dont la vie se rattache davantage à notre mémoire collective, à celle qui est la plus proche de nous et dont nous avons des témoignages et des traces concrètes dans notre environnement immédiat, dans le cadre bâti où nous vivons, dans les souvenirs de nos anciens et parfois dans des papiers de famille, objets familiers, tableaux, albums de photos...

Les peuples sans mémoire sont des peuples sans avenir. C'est parce que nous savons d'où nous venons que nous pouvons aussi savoir où nous voulons aller. Puisse ce dictionnaire biographique nous y aider !

# A



## **Pierre ABÉLARD (ou ABAILARD)** **(Le Pallet, 1079 - Saint-Marcel, 1142)**

Philosophe et théologien. Né au Pallet au sud-est de Nantes en 1079, Pierre Abélard était le fils d'un petit gentilhomme de cette région du vignoble nantais. Doué de grandes capacités intellectuelles, il partit dès l'âge de 16 ans étudier la théologie et la philosophie à Chartres, puis à Loches et enfin à Paris et, rivalisant bientôt avec ses maîtres, il fonda une école à Melun, puis à Corbeil, avant de revenir à Paris occuper une chaire de philosophie. Son extraordinaire érudition et sa vive intelligence lui valurent vite une grande renommée non seulement en France, mais même ailleurs en Europe. C'est alors qu'il s'éprit de la jeune Héloïse, qui était son élève et qui allait bientôt donner naissance à un fils, Astrolabe. Furieux, l'oncle de la jeune fille, le chanoine Fulbert, soudoya des individus qui châtrèrent l'infortuné professeur. Celui-ci se retira à l'abbaye de Saint-Denis tandis qu'Héloïse prenait le voile à Argenteuil. Abélard ne tarda pas à reprendre son enseignement, mais ses thèses jugées trop hardies furent condamnées par un concile en 1121. Appelé en Bretagne en 1125 par les moines de l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuys pour être leur abbé, il ne tarda pas à se heurter à leur hostilité violente et dut quitter cette charge. Enseignant à Reims de 1131 à 1136, puis à Paris en 1136/1137, il avait eu une première escarmouche avec Bernard de Clairvaux en 1131, mais allait bientôt être dénoncé par celui-ci comme hérésiarque. Des rencontres avec le futur saint Bernard et un appel au

pape ne permirent pas de trouver de solution et, poursuivi de tous côtés, Abélard fut recueilli par l'abbé de Cluny, Pierre le Vénéral. Il mourut le 21 avril 1142 au prieuré de Saint-Marcel, près de Châlons-sur-Saône (aujourd'hui en Saône-et-Loire), après s'être réconcilié avec Bernard de Clairvaux.

Réf. : Étienne GILSON, *Héloïse et Abélard* (Paris, Vrin, 1938, rééd. 1948, 1978, 1997).

Régine PERNOUD, *Héloïse et Abélard* (Paris, Albin Michel, 1970, 301 p.).

Michael T. CLANCHY, *Abélard*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat (Paris, Flammarion, 2000, 487 p.).

## **Hippolyte Pierre ABRAHAM (dit Pol ABRAHAM)** **(Nantes, 1891 - Paris, 1966)**

Architecte. Né à Nantes le 20 mars 1891, Hippolyte Pierre Abraham était le fils d'Hippolyte Abraham, chef machiniste des théâtres municipaux de Nantes. Élève au lycée de Nantes, il fut ensuite étudiant à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'École du Louvre. Passionné par l'histoire et l'art médiéval, il devait publier à Paris en 1934 un livre sur *Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval*. Il s'établit comme architecte en 1917 et construisit d'abord des maisons privées en Bretagne, puis il s'installa à Paris et, dans les années 1930, quand se développait en France une ambitieuse politique de santé publique, il se fit connaître comme architecte de plusieurs sanatoriums, dont celui de Martel-de-Janville, en Haute-Savoie, immense vaisseau de béton de 120 m de long construit dans un paysage montagneux, face au Mont Blanc (et récemment reconverti en appartements de luxe). Au lendemain de la guerre, il joua un rôle important dans la reconstruction, en particulier à Orléans à partir de 1946, dirigeant la reconstruction d'îlots au nord de la ville. Il construisit aussi l'École nationale d'enseignement technique à Montluçon et de nombreux groupes scolaires. Parmi ses réalisations, on peut également citer la tour hertzienne de Meudon et celle de Montluçon (80 m). Initiateur de la préfabrication modulaire en béton, il fit paraître un livre sur le sujet : *Architecture préfabriquée* (Dunod, 1946, rééd. 1952). Devenu architecte en chef des bâtiments et palais nationaux, Pol Abraham était encore en activité quand il mourut le 20

janvier 1966 à Paris (IX<sup>e</sup>). Une exposition lui a été consacrée au Centre Pompidou, à Paris, en 2008.

### Jean-Pierre ABRAHAM (Nantes, 1936 - 2003)

Homme de lettres. Né à Nantes le 10 février 1936, Jean-Pierre Abraham dont le père était chirurgien-dentiste, fut élève au collège Saint François-Xavier de Vannes, puis au collège Saint-Louis de Lorient, avant de partir faire des études supérieures de lettres à la Sorbonne. À 20 ans, il fit paraître un premier récit, *Le Vent*, puis il devint gardien de phare au large de l'île de Sein. Cette expérience lui inspira un nouveau récit, *Armen*, paru en 1967. Il vécut ensuite durant plusieurs années dans un village des collines de Haute Provence, y gagnant sa vie comme lecteur d'une maison d'édition et écrivant un autre livre, *Le Guet*, qui parut chez Gallimard en 1983. Rentré en Bretagne, il devint gardien des îles Glénan, rédacteur du *Cours de navigation* de la célèbre école de voile, puis « rédacteur scientifique » pour le Service hydrographique et océanographique de la Marine, avant de venir vivre à Douarnenez, puis à Mahalon. De 1986 à 1997, Jean-Pierre Abraham travailla à la revue *ArMen*, publiée à Douarnenez. Il fit paraître plusieurs autres livres dans les années 90, dont *Compère, qu'as-tu vu ?* (Le Temps qu'il fait, 1993), *Fort-Cigogne (id., 1995)*, *Coquecigrue où es-tu ? (id. 1997)* et *Port-du-Salut* (1999). Les livres de Jean-Pierre Abraham sont plus des récits, largement autobiographiques, que des romans. *Le Guet* où l'on voit évoluer plusieurs personnages au fil des jours, rejoint cependant le genre romanesque. Jean-Pierre Abraham qui luttait depuis longtemps contre une terrible maladie, mourut le 25 juillet 2003.

### Amaury d'ACIGNÉ (Saint-Étienne-de-Montluc, ? - Tizay, 1477)

Évêque de Nantes. Neveu de Guillaume de Malestroit, il fut nommé évêque de Nantes en 1462, mais il allait avoir des démêlés retentissants et prolongés avec le duc de Bretagne François II auquel il commença par

refuser de rendre hommage et de prêter serment quand il prit ses fonctions, sous prétexte que l'évêché de Nantes ne relevait que du pape. Le duc fit saisir le temporel de l'évêché. L'évêque répondit en mettant en interdit l'Église de Nantes et en se retirant à Angers ; il en appela à Louis XI qui fit rendre une sentence que François II refusa d'accepter. Le duc de Bretagne s'allia avec le duc de Bourgogne formant ainsi la Ligue du Bien public qui entra en guerre avec le roi de France. Le traité de Saint-Maur-des-Fossés y mit fin, mais ne rétablit pas la paix entre le duc et l'évêque. Ce dernier décida d'en appeler au pape, mais il mourut sur le chemin du retour à Tizay, dans l'évêché de Luçon, le 23 février 1477.

### ACTARD (IX<sup>e</sup> siècle)

Évêque de Nantes de 843 à 871. Originaire de la région de Tours, Actard y fut baptisé, élevé, puis ordonné prêtre et il y devint par la suite abbé d'un monastère. Il fut nommé évêque de Nantes à la fin de 843 ou au début de 844 pour remplacer Gunhard qui avait été assassiné par les Normands. En conflit avec Lambert, le comte de Nantes, Actard fut chargé par le roi franc Charles le Chauve de négocier avec Nominoë, le roi des Bretons. Dans la seconde moitié de l'année 850, Nominoë s'empara de Nantes, déposa Actard et le remplaça par Gislard, originaire du pays vannetais avec l'objectif d'arracher les diocèses bretons à la dépendance de Tours qui était la métropole religieuse de tout l'ouest de l'ancienne Gaule. Actard se rendit à Rome et en revint porteur d'une lettre du pape Léon IV pour Nominoë, mais celui-ci refusa d'en prendre connaissance. Le traité d'Angers passé à la fin de 851 entre Charles le Chauve et Érispoë, fils et successeur de Nominoë, rétablit la paix entre les Francs et les Bretons. Actard redevint évêque de Nantes et Gislard fut installé comme évêque à Guérande, ayant autorité sur l'espace compris entre l'ouest de l'Erdre, le sud du Semnon et de la Vilaine, le nord de la Loire et la mer. En juillet 853, la ville de Nantes fut à nouveau ravagée par les Normands. Bientôt Actard entra à nouveau en conflit avec les Bretons et repartit à Rome

au début de 858 pour exposer ses doléances au pape Benoît III. En 866, la paix fut à nouveau rompue entre Charles le Chauve et le roi breton Salomon, successeur d'Érispoé. Actard repartit une nouvelle fois à Rome et en revint avec une lettre du pape Nicolas I<sup>er</sup> adressée à Salomon pour rétablir Tours dans ses droits sur les diocèses bretons. Elle fut sans effet et Actard fit un nouveau voyage à Rome où le pape venait de mourir et d'être remplacé par Adrien II. À la fin de 871, le pape le nomma archevêque de Tours et il prit possession de son siège en janvier 872. Actard mourut à Tours au début de 875.

### **Georges AGUESSE** (Nantes, 1903 - Paris, 1994)

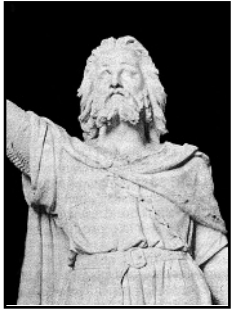
Sénateur de Loire-Atlantique. Né à Nantes le 26 avril 1903, Georges Aguesse était le fils de Julien Aguesse, débitant de vin. Il fit des études supérieures de lettres et devint professeur de philosophie au lycée de Charleville-Mézières, puis professeur de lettres au lycée national de Morca, en Albanie. En 1932, il quitta l'enseignement et devint correspondant diplomatique de plusieurs journaux à Berlin, parmi lesquels *Le Jour-L'Écho de Paris*, dont il dirigea à partir de 1939 le service de politique étrangère à Paris. Mobilisé en février 1940, il fut affecté en mai au ministère de l'Information en qualité de rédacteur en chef des émissions en langue allemande de la radiodiffusion. Démobilisé en juillet à Toulouse, il refusa de collaborer avec les journaux d'occupation et adhéra, en 1942, au mouvement de résistance Libération. En novembre 1942, il gagna l'Afrique du Nord où il participa aux émissions de la radiodiffusion française libre, sous le nom de Jean Valmy. Il fut parallèlement rédacteur en chef du journal *Combat Afrique du Nord*. De juin 1944 à avril 1945, il fut chargé de mission au cabinet de Pierre Mendès-France, alors ministre de l'Économie nationale. Il renoua bientôt avec le journalisme comme directeur des services politiques du *Parisien libéré* et rédacteur en chef du quotidien nantais *La Résistance de l'Ouest*. Les 21 octobre 1945 et 2 juin 1946, Georges Aguesse se présenta sans succès aux élections en Loire-Inférieure, sous l'étiquette de l'UDSR. Quelques mois plus

tard, le 8 décembre 1946, il fut élu au Conseil de la République, sur la liste du MRP, mais, victime de la poussée du RPF, il ne fut pas réélu le 7 novembre 1948. De 1949 à 1950, il fut inspecteur général des Territoires occupés, et de 1951 à 1955, attaché de presse à l'ambassade de France à Ottawa. Il fut à nouveau élu sénateur le 19 juin 1955 en Loire-Inférieure devenue Loire-Atlantique, sur la liste républicaine d'action sociale et paysanne, présentée par le MRP. Son mandat se termina le 26 avril 1959 et il ne fut pas réélu. Membre de la commission des Affaires étrangères et de la commission de la Presse, de 1946 à 1948, puis membre de la commission des Affaires économiques, de 1955 à 1958, Georges Aguesse consacra ses interventions les plus marquantes à la politique étrangère et à la politique agricole. Grand connaisseur de l'histoire de l'Allemagne, il se prononça notamment en 1948 pour le plan Marshall et, en 1957, lors de la discussion du projet de loi sur les Communautés économique et atomique européennes, il se déclara convaincu de la nécessité de l'union de l'Europe. Il ne ménagea pas non plus ses efforts en faveur de l'agriculture, s'intéressant tour à tour au prix du lait, aux baux ruraux, au régime juridique des exploitations agricoles, à la protection du cheptel. Georges Aguesse mourut à Paris le 9 février 1994.

### **ALAIN LE GRAND** (X<sup>e</sup> siècle)

Roi de Bretagne. Ayant succédé en 876 à son frère aîné Pascweten comme comte de Vannes et du Bro-Érec, à une époque où la Bretagne était ravagée par les envahisseurs scandinaves, Alain réussit à triompher d'eux à Questembert en 888 et, son rival devenu temporairement son allié, Judicaël, ayant péri dans cette bataille, il s'imposa à tous et releva le titre de roi de Bretagne. Il fut de fait le dernier roi de Bretagne reconnu comme tel par les Francs (précisément par Charles le Simple en 898). Alain se rapprocha de Louis le Débonnaire et permit une certaine renaissance intellectuelle et religieuse, qui allait être brisée après sa mort par le retour en masse des Normands. Alain le Grand mourut à Rieux en 907.

## ALAIN II (dit « BARBE-TORTE ») (mort à Nantes en 952)



Duc de Bretagne. Petit-fils d'Alain le Grand, le jeune Alain naquit très probablement en Angleterre où s'étaient réfugiés son père, le comte Mathuédoï de Poher et de nombreux seigneurs bretons à la suite des invasions normandes qui avaient

submergé toute la péninsule bretonne. Il y grandit à la cour du roi saxon Aethaelstan. Il serait passé en Bretagne en 931 pour se joindre au soulèvement des habitants de la Cornouaille, mais aurait dû repartir outre Manche à la suite de l'échec de cette révolte. Ayant débarqué à nouveau en Bretagne, en 936, près de Dol, il livra une série de batailles victorieuses aux Normands, notamment à Trans, puis à Plourivo, et enfin, en 937, il libéra Nantes des Normands et s'empara du Pays de Retz. Réunissant alors sous son sceptre les comtés de Rennes et de Nantes, il favorisa le retour des moines exilés et une renaissance durable du pays. Il fixa sa résidence à Nantes et il a été considéré depuis comme le second fondateur de la ville. Alain II dit Barbe-Torte mourut à Nantes en 952 et fut d'abord enterré dans l'église Saint-Donatien, puis dans l'église Notre-Dame qu'il avait fait construire.

Le Musée Dobrée conserve une belle statue monumentale d'Alain Barbe-Torte commandée par le Conseil général de Loire-Inférieure au sculpteur nantais Amédée Ménard, statue qui a longtemps été placée dans l'escalier d'honneur de l'ancienne Chambre des comptes de Bretagne, siège du Conseil général.

## ALAIN III (Nantes, vers 990 - Vimoutiers, 1040)

Duc de Bretagne. Né à Nantes vers 990, Alain était le fils du duc Geoffroy 1<sup>er</sup>, mort en 1008, lors d'un pèlerinage à Rome. Il était encore mineur quand il dut affronter la révolte des paysans et celle de nombreux no-

bles, mais ses actes attestent qu'il parvint à faire reconnaître son pouvoir ducal par le clergé et l'aristocratie, en particulier par le comte de Nantes Budic et par le comte de Cornouaille Alain Canhiart. Marié à Berthe, fille du comte de Blois, il se rapprocha des comtes du Maine. Robert le Magnifique, duc de Normandie, prétendit exiger de lui un serment de vassalité qu'il refusa, mais, à la mort de ce dernier, Alain mit à profit les difficultés rencontrées par le jeune Guillaume le Bâtard pour intervenir dans les affaires du duché de Normandie. Ayant accepté la tutelle du mineur, il s'employa avec la duchesse Berthe à ramener à la raison les barons normands révoltés contre lui. Le duc Alain III mourut à Vimoutiers en 1040 et fut enterré en l'abbaye de Falaise.

## Joseph ALLAIRE (Crossac, 1902 - Nantes, 1975)

Éducateur. Né à Crossac en 1902, Joseph Pierre Marie Allaire entra chez les Frères de Saint-Gabriel et, après avoir terminé sa formation, en 1920, il fut nommé à l'Institut départemental de jeunes sourds et muets de la Persagotière à Nantes, où il exerça diverses fonctions administratives, dont celle d'économiste, puis de sous-directeur, avant d'en devenir le directeur. Il ne consentit à prendre sa retraite qu'en 1974. Joseph Allaire mourut à La Persagotière le 20 novembre 1975.

Réf. : Patrick BOURGALAIS, *Les miroirs du silence : l'éducation des sourds dans l'Ouest (1800 et 1934)* (Rennes, PUR, 2008, 385 p.)

## Bernard ALLIOT (Châteaubriant, 1938 - Paris, 1998)

Journaliste et romancier. Né à Châteaubriant le 9 mai 1938, Bernard Alliot était fils de cheminot. Entré comme apprenti aux chantiers navals de Saint-Nazaire, il travailla ensuite en usine, puis exerça divers autres métiers, notamment un travail de nuit aux NMPP. Au début des années 60, il fut engagé par *Agra-Presse*, bulletin professionnel traitant des questions agricoles, puis, après une période de chômage, il travailla au *Moniteur agricole* et ensuite à *La Vie des métiers*. En même temps, il écrivit un premier roman sur la guerre d'Algérie qui ne devait jamais